



SOPHIE SAINRAPT

Variations sur Hieronymus B.

Préface d'Emmanuel Daydé
Textes de Pascal Aubier
et Marc Desmazières



Œuvres reproduites dans ce livre :

- Tondos, dessins originaux circulaires aux pastels sur papier maroufflé sur bois (Ø 23 cm) réalisés en 2013-2014.
- Gravures au carborundum rehaussées à la main, numérotées sur 10 exemplaires (23 x 23 cm) réalisées en 2014.
- Livre d'artiste édité par Pasnic à 6 exemplaires en septembre 2014, regroupant un ensemble de 23 gravures, avec une préface et des « haïculs » (poésies érotiques de trois vers) de Marc Desmazières.
- Céramiques peintes et émaillées réalisées en 2010, 2015 et 2016 :
assiettes carrées (26,5 x 26,5 cm) et rondes (Ø 25 cm)
plats carrés (37 x 37 cm) et ronds (Ø 40 à 45 cm)

Ces œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions à Paris par L'œil de la femme à barbe :

- *Variations sur Hieronymus B.* en juin 2015 à la Galerie Herzog
- *Céramiques de peintres et bijoux d'artistes* en novembre 2015 à Untitled Factory
- *Toujours des nanas* en février 2016 à l'Espace Beaurepaire

en couverture : plat rond en céramique - Ø 40 cm - 2010

SOMMAIRE

**Le diable est dans les détails ou les secrets
du maître flamand Jheronimus Bosch** 4

Préface d'Emmanuel Daydé

Triptyque le Jardin des Délices 9

le Paradis 10

le Jardin - Introduction d'Emmanuel Daydé 12

l'Enfer - Introduction d'Emmanuel Daydé 30

Holistiques gros plans sur niques et châtiments 24

Texte de Marc Desmazières

*Préface originale du livre d'artiste édité par Pasmic
en 2014*

La Vision de Tondal 42

Introduction d'Emmanuel Daydé

Sophie est tombée dans la bouche de Bosch 47

Texte de Pascal Aubier

La Tentation de Saint-Antoine 50

Triptyque des Ermites 53

Sophie Sainrapt à Bois-le-Duc 54

Éléments biographiques 55





Isolant puis découpant physiquement des détails de toiles de Bosch, Sophie Sainrapt extirpe le détail enfoui comme on réduit une tombe, en exhumant le cadavre os par os. Au cours de ce travail profanateur, ce n'est plus tant la peinture ni les mobiles initiaux de Bosch qu'elle révèle que les siens propres. On sait que, de la même façon, Dali avait déduit le profil mou de son *Grand Masturbateur* d'un rocher nu sous un dattier du *Jardin des Délices* (où les pattes et les élytres d'un scarabée bleu pâle semblaient figurer, en un jeu digne d'Arcimboldo, les cils d'un œil fermé). Surgissant d'un fouillis exubérant qui empêche toute rationalisation de l'œil et de l'espace, le détail choisi par l'artiste agit à la manière d'un cœur révélateur, qui continue de battre même mort.

En agrandissant ses visions, en focalisant sur un détail comme on zoome à l'ordinateur, Sophie Sainrapt repense et réenvisage une sexualité, considérée dans les pays du Nord au temps de Luther comme coupable : en la traitant avec le même détachement gracile que Bosch, elle confère aux corps longilignes de ces scènes censément orgiaques, scatologiques et démoniaques une élégante indifférence. Prêtant son trait fragile, au bord de se rompre, à la peinture délicate du divin Bosch, éliminant certains éléments, en accentuant d'autres, Sain(te)rapt réinvente, réinterprète – et détourne même – les leçons du maître du sexe et de l'effroi. Tel est sans doute la nouvelle nature de l'acte libérateur (et non plus accusateur) que porte le messager bossu infernal à tête d'oiseau de *La Tentation de Saint-Antoine*, qui patine comme on s'écarte du droit chemin, ainsi que le rappelle l'expression populaire « Ic sta op een krakend ijs » (Je me trouve sur de la glace craquée) : sur l'assiette peinte par Sophie Sainrapt, la missive qu'il porte dans son bec ne porte plus l'inscription « protio » (c'est-à-dire « protestatio »), mais « Bosco », soit le nom espagnol de Bosch. C'est par le pouvoir de l'art qu'Antoine est délivré de ses visions.



Triptyque le Jardin des Délices

S'intéressant au langage des oiseaux, qui semble parcourir l'œuvre de Bosch comme celle de Messiaen, la Française enrobe de jaune, de vert ou de bleu, sous un croissant de lune rouge, la chouette chevêche tragique du flamand qui jaillit d'un trou d'ombre percé dans le rose de la fontaine de vie christique du panneau de Paradis du *Jardin des Délices*. Ainsi perdue dans le ciel de la couleur, les yeux arrondis – mais non plus jaunes – sur la nuit, « l'adversaire satanique » de Jérôme l'Espiegle, malfaisance prétendument aveugle, méchante, pécheresse, tentatrice et séductrice – au visage qui a toutefois tendance à s'humaniser (comme dans le feuillage de *La Nef des fous* du Louvre) – semble-t-elle retrouver un peu de sa sagesse antique grecque. Symboles phalliques, les oiseaux chanteurs, comme les poissons, n'enchantent les sens que pour mieux perdre l'humanité souffrante. Leur somptueux plumage n'est qu'un leurre, mais, même prévenu, Ulysse ne rêvait-il pas d'entendre le chant de mort des sirènes ? Dans l'art de la satire boschienne, la morale des fables n'est jamais loin : ainsi de cet enfant qui se noie dans un fruit en levant les bras, devant une cigogne à bec musical qui passe sans s'arrêter.

[...]



E.D.



« Lors de sa visite à Bois-le-Duc (Hertogenbosch) en avril 2016, à l'occasion de la commémoration du 500ème anniversaire de la mort de Jérôme Bosch, Sophie est passée devant une reproduction du fameux triptyque le Jardin des Délices...

Tous les personnages en ont disparu ! Nul doute que vous les retrouverez dans les pages qui suivent, car, habitués qu'ils sont depuis cinq siècles à voyager dans le temps, ils trouvent certainement l'herbe aussi verte dans l'atelier de Sophie Sainrapt que dans celui de Hieronymus B. »

G.V.

Triptyque le Jardin des Délices *Le Paradis*



Condamné à tort au jardin édénique
La frustration pour châtement
Ourdit hibou crime satanique



Noyade dans un orifice
Libido assoiffée
D'absolument tout pénétrer

Céramique - 2010



Gravures



Urgence de la baise
Provoque tête-à-queue leu leu
De prune ou de fraise



Peu important menaces de l'au-delà
Seules comptent ici-bas
Jouissances de l'au-dedans

Holistiques gros plans sur niques et châtiments

Visionnaire, il accouche d'images plus magistrales que tous les mots.

Picturale, elle s'arrête, telle une sage-femme sur les bébés détails.

Il globalise, holistique et triptyque à tours de pinceaux et de bras.

Elle zoome, synthétise et met le doigt dans le nez de la petite bête ou du gros fruit.

Il immortalise les extraversions de façon flamboyante, puis les assassine aux
petits feux pervers de l'enfer.

Elle humanise chacun de ces destins, bande son télescope et cadre l'éclat
de ces poussières d'étoiles errantes.

Carré dans ses hallucinations phantasmatiques, il ne met les formes
ni dans la nique ni dans l'inique.

Arrondissant les angles, dotée d'un éros jamais fatigué, elle pose
un regard aimant sur toutes les infortunes.

Si Hieronymus Bosch avait croisé Sophie Sainrapt dans ce jardin extraordinaire,
nul doute que son revers adamite l'aurait emporté sur son avers moralisateur, et que,
loin des yeux de Philippe II, ils s'y seraient pris comme des bêtes avec grand délice.

Marc Desmazières



Les tristes créatures anthropomorphes qui parcourent, hagardes et blêmes, les enfers du Flamand apparaissent également sauvées par le protocole compassionnel de la Française. Ainsi de l'homme-arbre impur et mélancolique, imprudemment juché sur des barques dérivant sur les eaux sombres du Styx, sur fond de guerre, de meurtre, de viol et d'incendie. S'il présente son postérieur éventré – allusion à une homosexualité alors considérée comme déviante – en regardant par-dessus son épaule, et en portant sur sa tête des « fous de Vénus » chantant et dansant au son d'une cornemuse (devenue simple bourse masculine chez elle), il permet aux damnés de s'agripper à lui et les sauve du Déluge. Quant à la gigantesque paire d'oreilles transpercées d'un couteau, elle ne semble plus signifier qu'il faille se couper les oreilles plutôt que d'écouter de la musique dans des tavernes borgnes. Elle paraît au contraire inciter à écouter comme à voir – la beauté du diable comprise. [...]

E.D.



ci-dessus : Gravure
ci-contre : Grand plat céramique, 2016



Homme sourd à ses préceptes
Morale a puni
Et tranché la tête de l'ouïe





Les canaux d'Hertogenbosch parés des couleurs du maître flamand, pour la célébration du 500ème anniversaire de sa mort



Gravure

Anthropophage z ailé
Avale tout cru pour à point chier
Viande bleue pétante

La Vision de Tondal

Si l'on n'attribue plus à Bosch lui-même mais à son entourage la peinture de la *Vision de Tondal* de Madrid - dont Sophie Sainrapt, fascinée, reproduit la grande tête infernale aux yeux de verre vides -, il est tout de même presque certain que le Flamand connaissait et appréciait ce récit visionnaire d'un voyage vers l'au-delà accompli par le chevalier Tondal - tel que le racontait le moine irlandais Marcus au monastère de Ratisbonne au milieu du XIIe siècle (et qui venait tout juste d'être édité à Bois-le-Duc en 1484). L'oiseau bleu qui engloutit des hommes, pétant fumée noire et oiseaux noirs pour les déféquer en des bulles transparentes, appartient en effet au monde infernal de Tondal, où un monstre à bec d'oiseau traite de même des religieux lubriques en les avalant et en les expulsant : « L'ange allant devant, ils virent une bête qui avait deux pieds et deux ailes, et aussi un très long cou et un bec et des ongles de fer, qui était sur un étang plein de glace ». Cinq cents ans plus tard, qu'est-il aujourd'hui possible de voir dans les oiseaux géants portant des âmes humaines ou dans le flot de personnages nus, montés à cru sur des chevaux, des ours, des sangliers, des chameaux ou des griffons, qui tournent autour du bassin central du *Jardin des Délices* ? Envisage-t-on toujours une condamnation de la luxure, peinte à l'attention d'un couple princier de jeunes mariés (comme les historiens de l'art le pensent aujourd'hui) ? Ou faut-il soupçonner Isabelle la catholique ou le rigoriste Philippe II d'Espagne, les deux plus grands collectionneurs de l'artiste, de sentiments plus mêlés - voire de pulsions interdites - vis-à-vis de ce « monde à l'envers » hermétique et ambiguë ? Henry Miller pour sa part n'hésitait pas à reconnaître dans cette sarabande débridée les écrivains qui n'ont jamais rien écrit, les saints modernes plongés dans la méditation, les fervents de cultes sexuels, les enfants terribles et les adultes naïfs qui peuplent Big Sur, un coin sauvage de la côte Pacifique en Californie... Omniscient du présent, Bosch est de son temps comme il l'est du nôtre. Au XXIe siècle, Sophie Sainrapt est sa prêtresse démonicide.

Emmanuel Daydé



Gravure

Abandonnés par leur âme
Yeux cavés attendent retour de flamme
De celle qui les embrasa



Sophie est tombée dans la bouche de Bosch !

Qui l'eût cru ? Moi en tous cas, car à force de se promener à travers les toiles et les dessins, à force de fréquenter au quotidien, un par un chacun de ses personnages et d'en rencontrer chaque fois de nouveaux plus exultants, Sophie a glissé sur le lac gelé, a tourbillonné un instant parmi les oiseaux insistants, s'est accrochée à une branche fêlée et est tombée directement dans la bouche de Bosch le peintre aux abois. Tel que pour la petite Alice des Merveilles, le parcours intérieur fut encore plus stupéfiant. Là les couleurs, les pigments secrètement amassés, broyés, mélangés, plongés dans l'huile et l'ail, dans des frottis de bois et les yeux des batraciens présents partout, se mirent tous ensemble à bruissier tout à la ronde. Le bruit des couleurs, l'humour du cheval, la peur de la ville, l'hiver revenu... des sentiments ténus mais vite éveillés. Sophie presque submergée trouva le moyen de nager, de se faufiler d'une rive à l'autre, de renifler les eaux sombres et d'embrasser des animaux délurés. Le seizième siècle avait un goût de confiture et de bière. Les voix lointaines aux cris des marchés, révélaient la foule proche, Carnaval en tête. A peine cachée par les pans raides et moussus des masures aux vieilles entissées. A peine éclos Sophie s'enamoura de tout. De tous et de toutes. Il s'en fallut de peu qu'on la perdu. Mais, les yeux brillants, elle retrouva son propre atelier peuplé de femmes nues et rondes. Le voyage avait été long et les images du vieux peintre accrochées au fond de ses rétines tenaient bon. Images proches, cousines de ses animaux mytho, de ses fables et de l'intimité enjouée de ses rêves érotiques. Si proches par l'exubérance et leur danse constante qu'elle n'eut qu'un geste à faire pour les marier. Mariage d'amour. Mariage de peintres.

Eléments biographiques

- Sophie Sainrapt est née à Neuilly-sur-Seine vers 1960 comme on va vers la mer. Elle vit un peu, « fait son droit », obtient un DEA d'Etudes Politiques tandis que, de 1988 à 1994, elle se forme à la peinture et à la sculpture chez **Hashpa** et **Alain Marie** avec qui elle découvre le métier, le vrai.
- Son expression artistique se tourne essentiellement vers la représentation du corps féminin. Elle ajoute le crayon, le fusain et les matériaux liquides à sa palette.
- En 1999, Pelloille l'initie à la céramique ; elle y consacrera bientôt une partie de son talent. Elle développe de plus en plus son travail sur le nu, la sensualité et bientôt, l'érotisme.
- Au début des années 2000, grâce à la rencontre de **Pascal Gauvard** et **Nicolas du Mesnil du Buisson**, fondateurs de l'**Atelier Pasnic**, Sophie découvre le monotype. Son imagination déborde, s'enflamme, et elle expérimente toutes sortes de techniques de gravure, des plus anciennes aux plus modernes. Avec Nicolas, elle grave son premier ouvrage de bibliophilie à partir des poèmes érotiques de Verlaine *Les amies, Femmes et Hommes*.
- Suivront une vingtaine de livres d'artiste - gravures chez **Pasnic** et dessins avec **Le Renard pâle** - dont la majorité inspirés de poésie érotique : Georges Bataille, Pierre Louÿs, Renée Vivien, Arrabal...
- Sa palette continue de s'enrichir de couleurs chaudes : orange, pourpre, jaune indien, qui explosent et transcendent le nu. Plusieurs séries de lavis, peintures et fusains déclineront son thème favori : les femmes. « Du modèle dévêtu devant elle, Sophie ne transcrit le plus souvent qu'une partie. Des traits du fusain que rejoignent les coulures du pinceau ; c'est avec son corps que Sophie peint, avec son cœur que ses nus féminins se transforment et exultent. » (Mylène Vignon)
- Des dizaines d'expositions personnelles et collectives en salons et en galeries - en France comme à l'étranger - jalonnent son parcours, montrant peintures, dessins, gravures et céramiques. Plusieurs de ses œuvres ont rejoint des collections publiques.
- Quatre ouvrages grand public sont consacrés à son travail : *Les rires d'Eros* et *Effeuilleter* (Area Éditions, 2009 et 2012), *Femmes du Monde* (Critère Éditions, 2013), *Sophia Erotica* (11-13 Éditions, 2014).
- Aujourd'hui *Variations sur Hieronymus B.* complète cette bibliographie et témoigne du travail riche et généreux de cette artiste aux talents multiples.



© Pour les photographies • Patrice Bouvier • Dimitri Basiliou • Pascal Aubier
Direction éditoriale • Ghislaine Verdier, L'œil de la femme à barbe



76 rue du sergent Bobillot • 93100 Montreuil

<http://loeildelafemmeabarbe.fr>

ISBN : 979-10-96401-00-0

Dépôt légal juin 2016



Ce livre a une double histoire.

Celle, tout d'abord, de la rencontre entre Sophie Sainrapt et Jheronimus Bosch. La représentation fantasque que le peintre flamand fait de la nudité, du sexe et de l'assouvissement des désirs sont autant de thèmes que Sophie Sainrapt - artiste de la sensualité et de la jouissance - décline dans son travail depuis 20 ans. Cette affinité s'exprime dès 2000 avec les monotypes *l'Enfer*, lors de l'exposition *Jardin des délices* à l'Orangerie du Luxembourg, sous le commissariat d'Emmanuel Daydé ; puis vient une remarquable série de céramiques inspirées du fameux triptyque. La découverte de *La vision de Tondal* inspire Sophie pour la création d'un ensemble de gravures - véritables zooms sur l'œuvre de Bosch - que Marc Desmazières et sa plume irrévérencieuse illustrent d'« haïculs » pour le livre d'artiste qui sort de l'atelier Pasnic. De nouvelles céramiques peintes voient le jour, plats et assiettes devenant autant d'invitations à la dégustation des plaisirs défendus... En 2016 enfin, elle se rend aux Pays Bas à Hertogenbosch (Bois-le-Duc), la ville natale de son inspirateur, pour la célébration du 500ème anniversaire de sa mort. La boucle est bouclée, ou peut-être pas.

La deuxième histoire est celle de la rencontre en 2013 de cette même artiste avec une galeriste débutante, quoique très mature. Une forme de « coup de foudre » humain et artistique les saisit et un tandem complice se forme, à la faveur de plusieurs expositions dont deux personnelles. Quand la galeriste, aguerrie et faisant preuve de toutes les audaces, décide sur un coup de tête - presque - d'ajouter l'édition à la palette de propositions qu'elle met au service des artistes, il va de soi que c'est à Sophie Sainrapt qu'en reviennent primeur et primauté ! Pour votre plaisir, celui de vos yeux et de votre esprit, ce premier titre d'une maison d'édition naissante qui n'a pas fini de vous en faire voir de belles...

Ghislaine Verdier, *L'œil de la femme à barbe*

*L'œil
de la femme
à barbe*
Editions



PRIX : 15 €

www.sophiesainrapt.com